

RTP 538p

RENAUD ICARD



Prière

pendant la Bataille

PRIX : 0 FR. 50

Bibliothèque Maison de l'Orient



130001

538p

RTP

Hommage très
respectueux de l'auteur
Renard. Ricard
avril 1918
Caluire (Rhône)



Prière

pendant la Bataille

Seigneur, vous avez permis qu'en notre siècle tranquille un peuple fauchât les lois divines de justice et d'amour qu'on s'efforçait de rendre humaines, pour enseigner à la vieille Europe la terreur scientifique et l'idéal glacé des « culturs » quaternaires; et l'on a vu, sur les contrées heureuses des progrès matériels défrichés à coups de génie, s'abattre les pluies de mitraille et les pires désolations enfantées par les mêmes cerveaux humains, pour que ce grand savoir fit des œuvres plus certaines de mort. Et peut-être avez-vous permis ces choses, ô Seigneur, afin de nous rappeler, par une sanglante confusion de Babel, combien davantage précieuse demeurerait la science trop oubliée de nos âmes.

Mais voulez-vous donc, mon Dieu, le triomphe de l'iniquité, et, du fond de l'abîme, n'entendez-vous point mon cri?



Rien qu'en fermant les yeux, dès qu'il me plaît, je recueille ce souvenir très vibrant de mon adolescence. C'était dans la solitude de la cathédrale d'Amiens, sous l'infini vertigineux des voûtes; les vitraux flamboyaient au soleil et partout s'épandait la splendeur brève des rayons. Et malgré la présence invisible de Dieu, le corps tendu à l'appel de ces voix passionnées où chantait la lumière, mon désir nouveau amplifié comme la nef, j'étais resté là jusqu'au soir. Alors les verrières glorieuses avaient reposé doucement leurs émaux; et, dans ce demi-sommeil, j'écoute encore la sérénité chaste, l'éternelle beauté de leur éternelle prière. On entendait dehors, à l'air du ciel, quelques enfants jouer sur la place: et, très haut, les saints multipliés qui vivent en la compagnie sombre des corneilles les bénissaient d'un geste millénaire dans le rose attiédi du crépuscule.

Rien qu'en fermant les yeux, je retrouve ce calme souvenir.

Aujourd'hui le canon tonne, la longue bataille déferle comme la houle des mers,

déchire les grands silences là-bas, et de la cathédrale d'Amiens, cible rayonnante, rempart français, les saints tombent en poussière peut-être, chancellent les tours, l'abside se meurt sous les puissances du Saint-Empire retrouvé, très catholique Autriche, protestante Allemagne, coiffées du croissant ironique de Mahomet.



Lorsque vous détruisiez les villes ouvertes et mettiez à sac les bibliothèques, c'était la bonne tradition de vos attilas guerriers. Vous avez pu vous acharner sur la Belgique libre, et nul ne s'étonna qui connaît l'Histoire : c'était un geste animal de reître assez dans votre manière. Reims fut votre proie, Reims, ce cœur spirituel, chacun de vos obus allant démolir le témoin âgé de notre histoire de France : et l'on vit un sursaut de par le monde. Depuis, en mutilant les chairs innocentes au seuil de nos églises éventrées, vous avez fait horreur à la terre.

Voici qu'une poussée suprême vous jette au grand portail d'Amiens.

Prussien, dont le casque est surmonté non pas d'un aigle, mais d'un vautour, et toi, pâle satellite viennois pétrifié par l'orgie nocturne, qui penses te régénérer tous les matins par l'eau lustrale d'une chapelle, frapper cette

sublime façade ne serait plus un crime contre l'Homme, mais un attentat contre Dieu.

Ah ! certes, ce n'est pas vous que je supplierai d'éprouver une froide et véhémence sympathie devant l'ascension silencieuse de cette affluence, générations de prophètes, bienheureux tenant leur croix, leur phylactère et leur sceptre, familles de rois qui reçoivent de leur altitude dentelée les hommages de gens mortels, vols d'anges, aviateurs médiévaux. En cette heure terrible, le sang qui hurle sur les plaines de la Somme éteint le regard à ces émotions de plus civilisés ; l'horreur domine la bête humaine : elle abolit le sens de la beauté.

Mais, en vérité, vous qui ne croyez qu'en la force brutale, il est des monuments matérialisés de l'esprit devant lesquels la démence, les convulsions destructives, les appétits d'une race ne sont que poussière ; quand le reste passe, ils doivent demeurer, selon le code non écrit qui donne aux époques de l'humanité ses grandes lois. Pas de rémission pour quiconque méconnaît ce code. Un geste unique de Caïn déchaîna la malédiction sur toute sa postérité. Du mur religieux d'Amiens, les pierres effritées et tremblantes recèlent justement plus de fécondité dans la durée des âges que vos artileries lourdes qui se gaussent des vieilles églises moussues. Et cette puissance ne leur vient pas des hommes.



Le même Dieu qui guidait sur la fresque virginale du cloître de Saint-Marc la main extatique de l'Angelico a insufflé ici un pouvoir créateur aux muscles des artisans picards du moyen âge; et l'Esprit dicta au sculpteur naïf sa doctrine solide dans le calcaire tout saturé de foi. Pour qui sait lire, — et notre temps aurait-il défailli depuis le XII^e siècle, au point que ces choses fussent devenues lettre morte, — nulle part le livre initial de la Loi n'est formulé plus simplement et plus complètement, ni d'une manière plus vivante. Si, dans les frises affligées, tous ces prophètes et ces martyrs portent de douloureux emblèmes et nous affirment la force pénétrante des croyants vainement suppliciés, le Christ n'apparaît pas comme le Crucifié du Golgotha sanglant; autour de lui, point d'épouvantables ténèbres, nul mysticisme appauvrissant des contemplations austères. Il vient éblouissant, celui que tout le monde désigne sous le vocable de « Beau Dieu d'Amiens », avec un message de vie. C'est l'annonce d'un splendide poème, l'hymne joyeux à la richesse de l'Etre, comme il en éclata jadis sous les marbres frémissants du Parthénon : mais cette vie dépasse dans la religion nouvelle les tombeaux de la terre et se magnifie dans un céleste hosanna. En dépit de pratiques décadentes qui nous hypnotisent sur la mort ou les souffrances de Jésus, voici

la page « vraie », l'enseignement total de Celui qui a clamé : Je suis la source de Vie.

C'est pourquoi chaque pierre de la cathédrale d'Amiens, œuvre active de Dieu, quoique immobile, en face de la bataille tonitruante, œuvre destructive de votre Thor monstrueux, se dresse comme le soleil du christianisme devant vos canons.



Si donc vous osiez porter la massue sacrilège de vos divinités obscures contre l'édifice de Dieu; si, pour l'indignation de la chrétienté tout entière blessée, vous aviez cette audace dans la démente d'une victoire d'un jour!...

Au nom des peuples qui espèrent debout,
Au nom des foules, grandes et petites,
mortes dans la foi depuis dix siècles,

Au nom de l'apostolat rude de Firminus martyr,

Au nom de l'Ancien Testament qui, d'en haut, regarda tant de fois sur le parvis antique ces générations pieuses agenouillées,

Au nom de l'Elu, ton Fils, et de sa Mère, la Vierge Marie, ô mon Dieu!

Qu'ils soient destinés alors, pour l'Eternité des Temps, dans la géhenne de leur superbe anéantie, à hurler comme le Satan du *Paradis Perdu* : « Je porte l'Enfer partout et je trouve dans mon cœur un vide encore plus

affreux, un abîme encore plus profond que tous les abîmes où je me vois plongé... Adieu espérance, adieu remords. L'Éternel est le Dieu du Bien, soyons le Dieu du Mal : l'homme sera ma victime. »



Seigneur! écoute ma fervente prière.

Puissent leurs imprécations sauvages être des soubresauts perdus; que la ruée impie du Nord périsse au mur sacré de la première cathédrale gothique dressée pour ta gloire en Occident.

Verbe Incarné, Prince de la Paix sur la terre, calme une nouvelle fois la tempête; sauve devant Amiens menacé ton sanctuaire, et, en même temps, par la valeur de nos soldats, la civilisation des hommes.

Dieu du Christianisme vivant, en ces jours de résurrection glorieuse, protège ton évangile de pierres saintes, défends-toi, Dieu immobile, Dieu éternel, contre les hordes démoniaques du Très Saint-Empire germanique. Ainsi soit-il.

RENAUD ICARD

Ce jour de Pâques 1918.